

zatlan est un ancrage très exposé, dans lequel les bâtimens sont obligés de se tenir si près de terre qu'il serait fort difficile de mettre à la mer avec un vent soufflant d'ouest-sud-ouest vers le sud-est. Dans le cours de notre reconnaissance, nous découvrîmes un roc recouvert seulement par onze pieds d'eau au centre même du mouillage, et nous ne fûmes pas médiocrement surpris qu'un si grand nombre de bâtimens qui avaient relâché dans ce port n'aient point donné contre cet écueil. Mazatlan est plus salubre que San-Blas, et notre équipage commença à s'y rétablir des maladies qu'il avait contractées dans ce dernier port.

Le 27 février, ayant reçu à bord les espèces en question, nous reprîmes la mer pour revenir à San-Blas, et nous courûmes le long de la côte, avec un vent de nord qui règne presque constamment depuis novembre jusqu'en juin. Le lieutenant Belcher, dans le grand canot, navigua de conserve avec le bâtiment et examina certaines parties de la côte que celui-ci n'aurait pu apercevoir : de cette manière nous obtînmes une reconnaissance complète de la côte, depuis Mazatlan jusqu'à quelques milles au sud de San-Blas. Dans l'intervalle compris entre les deux ports, la profondeur de l'eau décroît par des pentes si bien ménagées qu'on ne redoute aucune espèce de danger.

Pendant mon séjour dans le second de ces ports.